ISSN: 2992-1228 & EISSN: 2992-1287 https://asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/951

Revue de Didactique, Linguistique et Traduction

Do written disfluencies provide evidence of ongoing reflection during writing?

A corpus study of Italian-speaking secondary school students learning French as a foreign language

D'amelio Claudia

Université Savoie Mont Blanc, France
Università di Torino, Italia
claudiadamelio97@gmail.com
0000009-0003-6742-81163

Highlights

This study analyses written disfluencies produced by Italian-speaking secondary school pupils learning French, with a view to understanding their role in the writing process.

The analysis shows that these traces are evidence of metalinguistic activity, with learners formulating and testing hypotheses whilst managing transfer phenomena between Italian/English and French.

The results highlight that 79% of the disfluencies observed following a teaching experiment lead to a correct response, thus emphasising their value as indicators of interlanguage development and as a tool for analysing learning.

To cite this paper: D'Amelio, Claudia (2026). Les disfluences scripturales témoignent-elles d'une réflexion en cours d'écriture ? Étude de corpus auprès de lycéens italophones apprenant le FLE. *Revue de Didactique, Linguistique et Traduction,* 4(1), pp. 17-32. **DOI : https://doi.org/10.5281/zenodo.21138879**

Informations

Received
11/06/2026

Accepted
28/06/2026

Published
30/06/2026

Keywords

Italian-speaking learners, Writing disfluencies, French as a Foreign Language, Indicators of reflection, Interlanguage, Italian to French translation Interlinguistic transfer

Revue de Didactique, Linguistique et Traduction publish under la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International.

Abstract

This paper examines written disfluencies produced by Italian-speaking secondary school students learning French as a foreign language, considering them as possible indicators of metalinguistic reflection during the writing process. While disfluencies have been extensively investigated in spoken language, their manifestation in writing remains relatively underexplored, particularly in the field of foreign language learning. Using a corpus of written texts collected during translation tests administered before and after a pedagogical experiment focusing on the correction of interlinguistic transfer between Italian and French, we analyse the written traces left by learners while composing their texts.

The study is based on the productions of 54 Italian secondary school students divided into an experimental group (GE) and a control group (GT). The GE participated in six sessions centred on contrastive analysis and multilingual approaches designed to raise learners' awareness of frequent transfer phenomena between Italian/English and French. The analysis focuses not only on the learners' final written products but also on the visible traces of the writing process itself, including self-corrections, crossings-out, additions, repetitions, unfinished words, overwriting, and other forms of revision. These written disfluencies were systematically identified and classified according to their characteristics and their possible cognitive function.

Qualitative analysis shows that these manifestations are not merely instances of clumsy writing or accidental errors but often constitute traces of ongoing cognitive processing. Learners appear to be testing hypotheses, comparing alternative linguistic forms, monitoring their own production, or attempting to resolve conflicts between their source language(s) and the target language. Some disfluencies occur during writing (*in scribendo*), whereas others appear during later revision phases, suggesting different levels of linguistic monitoring.

The study highlights the role of disfluencies in interlinguistic transfer phenomena. Certainself-corrections demonstrate an explicit awareness of the differences between Italian and French, even when the final correction remains incorrect. The hesitations observed thus reveal micro-decision-making processes and language control strategies that reflect developing metalinguistic activity. The post-test results further show that 79% of the disfluencies identified ultimately lead to a correct answer on the linguistic items addressed during instruction, suggesting the activation of recently acquired knowledge and the mobilisation of newly constructed representations.

These observations lead us to view written disfluencies as windows into learners' interlanguage rather than as simple writing accidents. They provide valuable evidence of the dynamic processes underlying foreign language writing and offer insight into learners' developing linguistic awareness. Beyond their theoretical interest, written disfluencies also have important methodological and pedagogical implications, encouraging researchers and teachers to consider revisions and hesitations not as noise to be ignored but as meaningful indicators of learning in progress.

Les disfluences scripturales témoignent-elles d'une réflexion en cours d'écriture ?

Étude de corpus auprès de lycéens italophones apprenant le FLE

Résumé

Cette étude s'intéresse aux disfluences scripturales produites par des lycéens italophones apprenants le FLE, envisagées comme des indices possibles d'une réflexion métalinguistique en cours d'écriture. Alors que les disfluences ont été largement étudiées à l'oral, leur manifestation à l'écrit demeure encore relativement peu explorée, notamment dans le cadre de l'apprentissage des langues étrangères. À partir d'un corpus de productions écrites recueillies lors de tests de traduction avant et après une expérimentation pédagogique portant sur la correction de transferts interlinguistiques entre l'italien et le français, nous analysons les traces graphiques laissées par les apprenants au cours du processus rédactionnel.

Les données ont fait l'objet d'un codage systématique permettant d'identifier différentes catégories de disfluences scripturales : répétitions, amorces, surcharges, corrections immédiates, ajouts a posteriori, hésitations intratextuelles ou encore stratégies d'évitement. Une distinction est notamment opérée entre les phénomènes produits *in scribendo*, au cours même de l'écriture, et ceux intervenant *a posteriori*, lors des phases de relecture ou de révision. L'analyse qualitative montre que ces manifestations ne relèvent pas uniquement de maladresses graphiques ou d'erreurs accidentelles, mais constituent souvent des traces d'un travail cognitif en cours. Les apprenants semblent tester des hypothèses, comparer plusieurs formes possibles ou tenter de résoudre des conflits entre langue source et langue cible (FLE).

L'étude met en évidence le rôle des disfluences dans les phénomènes de transfert interlinguistique. Certaines auto-corrections témoignent d'une prise de conscience explicite des divergences entre italien et français, même lorsque la correction finale demeure erronée. Les hésitations observées révèlent ainsi des microprocessus décisionnels et des stratégies de contrôle linguistique qui traduisent une activité métalinguistique en développement. Les résultats du post-test montrent par ailleurs que 79% des disfluences relevées conduisent finalement à une réponse correcte sur les items travaillés en classe, ce qui semble indiquer l'activation de connaissances récemment construites lors de l'expérimentation pédagogique.

Ces observations conduisent à considérer les disfluences scripturales comme de fenêtres sur l'interlangue des apprenants, c'est-à-dire des indicateurs privilégiés des processus de réflexion mobilisés au cours de l'écriture en langue étrangère. Cette étude souligne ainsi l'intérêt didactique et méthodologique d'une prise en compte fine des traces de révision et d'hésitation dans l'analyse des productions écrites d'apprenants de FLE.

Mots clés : Apprenants italophones, Disfluences scripturales, FLE, Indices de réflexion, Interlangue, Traduction italien > français, Transferts interlinguistiques

Introduction

L'idée selon laquelle une réflexion excessive sur un choix linguistique pourrait conduire le scripteur à modifier une production initialement correcte est largement répandue, y compris dans le discours pédagogique. Ainsi Cattana & Nesci (2000 : 19) affirment qu'un apprenant non natif, lorsqu'il commet une erreur, n'est pas toujours en mesure de la corriger et peut, dans sa tentative de révision, introduire une nouvelle erreur. Cette observation soulève plusieurs interrogations : dans quelle mesure les hésitations et les remaniements effectués au cours de l'écriture conduisent-ils effectivement à l'altération d'une forme correcte ? Les modifications successives apportées au texte constituent-elles des indices des processus cognitifs mobilisés pendant l'activité scripturale ? Ces questions peuvent être abordées à travers l'étude des « disfluences scripturales », entendues comme les traces observables des hésitations, révisions et reformulations produites au fil de l'écriture. Ces phénomènes sont-ils susceptibles d'éclairer les opérations cognitives en cours chez le scripteur au moment de la production écrite ? Peuvent-ils fournir des informations sur l'état de l'interlangue de l'apprenant et sur les mécanismes de contrôle linguistique qu'il met en œuvre ? Pour les chercheurs s'intéressant aux phénomènes de transfert interlinguistique, les disfluences scripturales pourraient constituer un terrain d'observation particulièrement fécond[1].

1. Quelques définitions et catégorisations

Si les disfluences ont longtemps été envisagées comme un phénomène propre à l'oral (Candéa 2000 ; Mbah & Danchi 2023), les recherches récentes ont mis en évidence leur présence dans les productions écrites. Longtemps marginalisées dans la littérature scientifique, elles sont aujourd'hui regroupées sous l'appellation de « disfluences scripturales ». Cette notion a notamment été étudiée par Vikhrova (2014), qui en a examiné les manifestations dans les manuscrits de Stendhal à l'aide d'outils informatiques. Selon Mbah et Danchi (2023), les disfluences scripturales constituent un phénomène inhérent au processus d'énonciation écrite. Elles se caractérisent par une rupture de la linéarité syntaxique de l'énoncé et se manifestent à travers diverses traces visibles dans le texte. Ces marques reflètent les opérations de révision, les hésitations et les réorganisations effectuées par le scripteur au cours de l'élaboration de son énoncé, offrant ainsi un accès privilégié aux processus cognitifs mobilisés pendant l'écriture.

Dans le cadre de cette recherche, l'examen des productions écrites recueillies lors de la phase initiale (désormais désignées comme « pré-test ») a permis de mettre en évidence différentes manifestations de disfluences scripturales. Ces phénomènes, observés de manière récurrente dans le corpus, ont fait l'objet d'un codage systématique. Une première typologie a ainsi été élaborée, distinguant trois catégories principales :

1. Les *ajouts a posteriori*, codés par un double soulignement : ces ajouts interviennent après la production initiale du texte, généralement lors de la relecture, comme dans l'exemple « la notre population ».

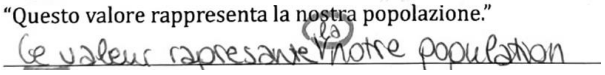


Figure 1 : Ajout à posteriori (GM3F7, pré-test)

[1] Il convient néanmoins de souligner que l'absence de traces visibles de révision dans un texte n'implique pas nécessairement une absence de réflexion ou de questionnement de la part du scripteur.

2. Les *corrections en cours de rédaction*, représentées par des mots ou segments barrés, signalant une modification immédiate, en flux d'écriture : ex. « ~~pre~~ nom ».

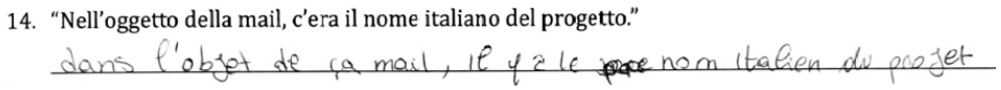


Figure 2 : Correction en cours de rédaction (AL5F7, pré-test)

3. Les *espaces anormalement marqués*, retenus principalement lorsqu'ils signalent des ruptures syntaxiques et ils sont généralement des disfluences effectuées *in scribendo* : ex. « — les saracens ».

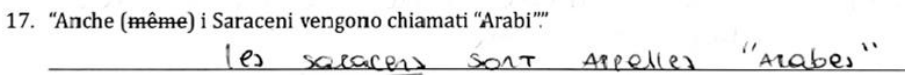


Figure 3 : Espace anormalement marqué (EN3F8, pré-test)

Ainsi, les disfluences scripturales prises en compte dans le cadre de la transcription des items peuvent résulter de deux types de processus cognitifs. Elles peuvent survenir *in scribendo*, c'est-à-dire pendant l'acte même d'écriture, au moment où le scripteur élabore son énoncé, ou apparaître *a posteriori*, lors des phases de relecture et de révision. Dans ce second cas, elles peuvent témoigner de tentatives de correction consciente, de reformulations ou de réévaluations des choix linguistiques effectués au cours de la production écrite.

Une attention particulière a été accordée aux disfluences susceptibles de révéler un phénomène de transfert interlinguistique[2]. Leur analyse pourrait contribuer à mieux comprendre les moments où l'apprenant mobilise, met en concurrence ou réajuste les ressources issues des différents systèmes linguistiques qu'il connait dans le processus de production en langue cible, que ce soit pour affiner, corriger ou reformuler son énoncé. À partir de cette perspective, plusieurs types de disfluences récurrentes ont été identifiés dans le corpus initial :

1. « Répétitions ». Selon la définition proposée par Candéa (2000), la répétition correspond à la réitération d'un segment linguistique composé d'un « répétable » et d'un « répété ». Le répétable désigne l'élément initial, tandis que le répété en constitue la reprise, identique ou quasi identique. Il s'agit donc d'un bloc dans la parole qui comporte au minimum deux éléments : répétition = répétable(s) + répété(s). La longueur du répétable peut varier : il peut s'agir d'un mot isolé, d'un groupe de mots ou d'une structure syntaxique plus étendue, et il peut être repris une ou plusieurs fois. Dans le pré-test, ces répétitions se manifestent uniquement *in scribendo*. Trois sous-catégories ont été créés :
   - « Corrections multiples » : ex. « ~~racconte raconte~~ parle ».

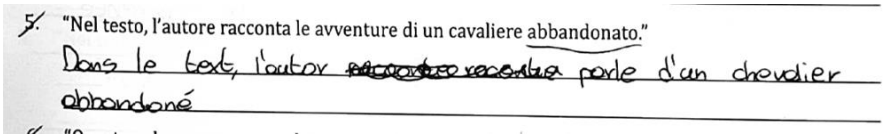


Figure 4 : Corrections multiples (GM3F7(GT), pré-test)

[2] L'une des « manifestations de l'interférence linguistique », correspondant au passage direct d'éléments (fr. « emprunt », en. *borrowing*) d'une langue vers une autre (Weinreich 1953 : 7, notre trad.).

- « Hésitations avec correction complète », quand le mot correct finit par émerger en totalité : ex. « ~~traditionelle~~ traditionnelle ».

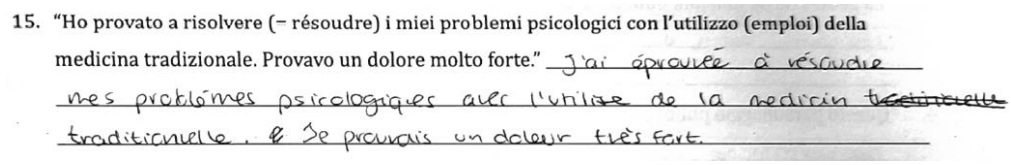

15. "Ho provato a risolvere (– résoudre) i miei problemi psicologici con l'utilizzo (emploi) della medicina tradizionale. Provavo un dolore molto forte." J'ai éprouvée à résoudre mes problèmes psicologiques avec l'utilise de la medicin ~~tradicionelle~~ traditionnelle. & Je prouvais un doleur très fort.

Figure 5 : Hésitation avec correction complète (GG4F8(GT), pré-test)

- « Hésitations avec correction partielle », quand le mot reste incorrect, bien que modifié : ex. « ~~spagneul~~ espagnoul ».

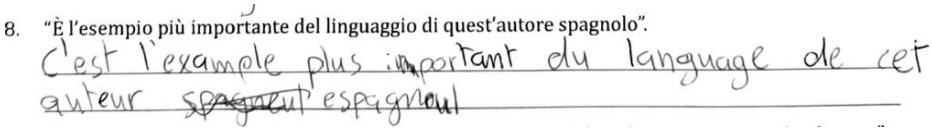

8. "È l'esempio più importante del linguaggio di quest'autore spagnolo".
C'est l'example plus important du language de cet auteur ~~spagneul~~ espagnoul

Figure 6 : Hésitation avec correction partielle (AG5M7, pré-test)

2. « Amorces ». Selon Pallaud (2002), l'amorce correspond à une forme de réflexion ou d'activité linguistique qui se traduit par l'interruption d'un morphème en cours d'énonciation. Elle peut être considérée comme l'équivalent scriptural des faux départs observés à l'oral. Desprats (2014) précise que les amorces « correspondent à ces débuts de mots répétés, comme pour trouver le bon angle d'attaque d'une proposition ». Dans cette étude, est considérée comme une amorce toute séquence dans laquelle un mot est graphiquement initié mais abandonné avant d'être complété. Pallaud & Henry (2004) en proposent une typologie en trois catégories, en fonction de l'évolution du segment interrompu :

- « Amorces complétées ». Le mot interrompu est repris et complété, bien que la forme obtenue puisse s'avérer erronée. Par exemple : « ~~cava~~ chevalier ».

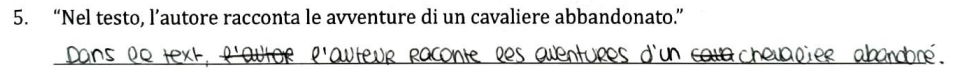

5. "Nel testo, l'autore racconta le avventure di un cavaliere abbandonato."
Dans le text, ~~l'autor~~ l'auteur raconte les aventures d'un ~~cava~~ chevalier abandoné.

Figure 7 : amorce complétée (SG3F8, pré-test)

- « Amorces modifiées ». Après une amorce interrompue, un autre mot est inséré à la même position syntaxique, sans nécessairement appartenir à la même catégorie morphosyntaxique. Cette modification peut donner lieu à une correction complète : « ~~p~~ le plus important » ou encore « ~~de l'e~~ du mail », où l'on observe des réajustements lexicaux et syntaxiques.

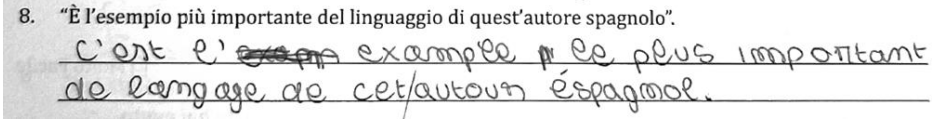

8. "È l'esempio più importante del linguaggio di quest'autore spagnolo".
C'ost l'~~exem~~ exemple ~~p~~ le plus important de langage de cet/autour éspagnol.

Figure 8 : amorce modifiée (SC3F8(GT), pré-test)

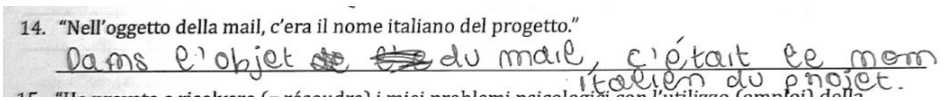

14. "Nell'oggetto della mail, c'era il nome italiano del progetto."
Dans l'objet ~~de l~~ du mail, c'était le nom italien du projet.

Figure 9 : amorce modifiée (SC3F8(GT), pré-test)

- « Amorces inachevées ». Le mot amorcé reste incomplet, et aucun remplacement ou achèvement n'est tenté. Le scripteur abandonne simplement le mot en cours et poursuit sa rédaction : « Cette immagine de 1945 ~~mo~~ — nombreux […] ».

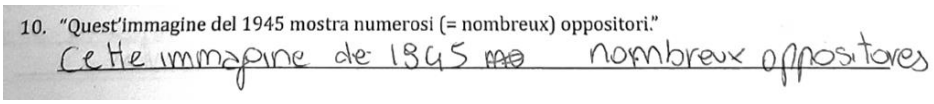


Figure 10 : amorce inachevée (AL5F7(GT), pré-test)

3. « Surcharges ». Selon Virkhrova (2014), la surcharge correspond à une modification graphique réalisée directement au-dessus d'un segment déjà écrit, ou comme un mot réécrit par superposition d'un mot sur une forme préexistante. Ce procédé peut parfois rendre la lecture difficile en raison de l'enchevêtrement des tracés et de l'ambiguïté graphique qui en découle. Contrairement aux disfluences produites *in scribendo*, les surcharges apparaissent le plus souvent *a posteriori*, lors d'une phase de relecture. Elles témoignent donc d'un processus réflexif et correctif, où l'apprenant revient sur une production initiale pour y apporter une modification — parfois explicite, parfois difficilement interprétable. On distingue plusieurs cas :

- « Surcharges au-dessus » : le remplacement de « test » par « texte » au-dessus du mot initial, où la correction est lisible malgré la superposition.

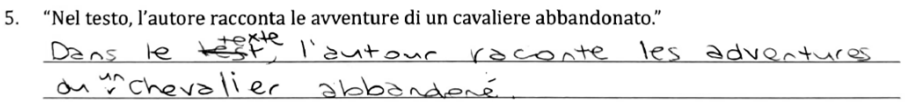


Figure 11 : surcharge au-dessus (AG3F7, pré-test)

- « Surcharges en superposition directe », dont la clarté varie selon les cas :
  - « (i/e)nglais » : la correction est difficile à interpréter, la surcharge rendant l'intention du scripteur peu claire.

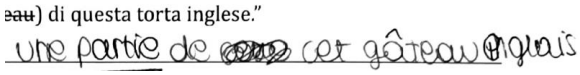


Figure 12 : Surcharge en superposition directe (SL4F9, pré-test)

  - « (i/e)nglais » : dans ce cas, il est manifeste que la lettre visée est un « a », ce qui rend la correction intelligible.

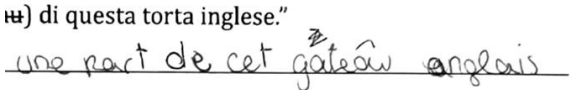


Figure 13 : Surcharge en superposition directe (CC3F7, pré-test)

Ou encore dans le cas de « d(u/e) », la correction conduit clairement à la lecture de « de ».

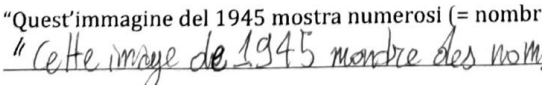


Figure 14 : Surcharge en superposition directe (JD3M8, pré-test)

Par ailleurs, d'autres disfluences observées dans le corpus initial relèvent de ce que nous regroupons sous l'appellation d'« hésitations intratextuelles ». Celles-ci se caractérisent par une alternance de formes correctes et/ou incorrectes à l'intérieur d'un même mot ou segment. L'exemple « r~~ea~~epresente » illustre ce phénomène : l'apprenant semble hésiter entre plusieurs graphies avant d'aboutir à la forme visée.



Figure 15 : hesitation intratextuelle (GD4F8(GT), pré-test)

Enfin, certaines corrections prennent la forme de réductions graphiques, où des segments entiers sont supprimés. Par exemple, dans « ~~le~~ 45% de la population », on observe une tentative de correction de structure.

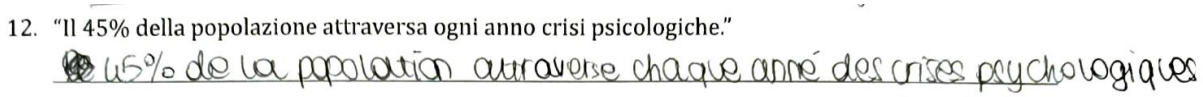


Figure 16 : réduction graphique (SL4F9, pré-test)

En complément des disfluences aux processus de correction / révision, nous avons identifié un ensemble de stratégies d'évitement, qui ne relèvent pas directement de processus correctifs, mais plutôt de mécanismes préventifs. Elles traduisent la volonté de l'apprenant de contourner une difficulté linguistique, syntaxique ou lexicale perçue comme risquée, et peuvent ainsi être interprétées comme des formes de gestion de l'incertitude linguistique. L'analyse du corpus a permis d'identifier plusieurs formes récurrentes de ces stratégies :

1. « Omissions par espace vide ». L'apprenant laisse intentionnellement un blanc dans l'énoncé, signalant une hésitation ou une incapacité à produire le mot attendu ou l'idée d'y revenir après.

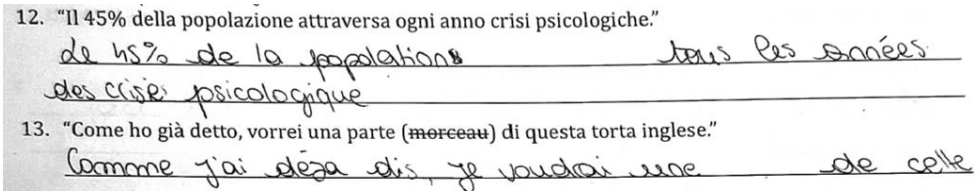


Figure 17 : plusieurs exemples d'omission par espace vide (AL5F7, pré-test)

2. « Substitutions lexicales par un mot plus accessible ». Il s'agit d'un remplacement d'un mot attendu par un mot proche sémantiquement. Ces substitutions, parfois interprétables comme des périphrases ou des reformulations, témoignent d'une tentative d'évitement des items demandés : dans notre corpus, plusieurs occurrences illustrent ce phénomène, notamment « les personnes » pour « les gens », « représenter » pour « montrer », « née en Espagne » pour « espagnol » et « ennemies » pour « opposants ».
3. « Répétitions évitantes ». Cette stratégie consiste à répéter un segment antérieur de la phrase au lieu d'utiliser un élément grammatical attendu, tel qu'un pronom ou un nom : « *Aimes tu cette coleur ? No, je prefére le coleur de ce~~lle~~ pantalon », où

l'apprenant évite l'utilisation d'un pronom ou d'un nom correct en reprenant de manière stratégique la structure antérieure.

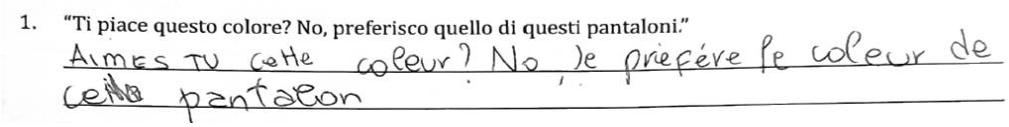


Figure 18 : répétition évitante (AM4F7(GT), pré-test)

Cette typologie des disfluences scripturales met ainsi en évidence la grande diversité des phénomènes susceptibles d'apparaître lors de la production écrite en langue étrangère. Les nombreuses formes relevées dans notre corpus initial montrent que les disfluences scripturales ne constituent pas une catégorie homogène, mais un ensemble de manifestations variées, pouvant répondre à des mécanismes cognitifs, linguistiques et métalinguistiques différents. Cette diversité souligne la richesse des processus engagés pendant l'écriture et confirme l'intérêt d'une approche fine des traces laissées par les apprenants. Par ailleurs, l'évaluation scolaire ou même les analyses de recherche tendent souvent à privilégier uniquement la version finale du texte, en accordant peu d'attention aux formes intermédiaires, aux hésitations ou aux reformulations. Or, dans cette étude, nous avons précisément choisi de considérer ces variations comme des données à part entière, puisqu'elles peuvent permettre d'accéder aux mécanismes de construction du texte et aux dynamiques d'apprentissage mobilisées par les scripteurs au cours de l'écriture.

2. Contexte de recherche[3]

Cette étude de cas, fondée sur des données recueillies dans le cadre de notre thèse de doctorat, a porté sur une cohorte d'apprenants italiens apprenant le français, qui étudient également l'anglais et ou le chinois ou l'allemand. L'échantillon se compose de 54 lycéens inscrits dans les trois dernières années d'un lycée spécialisé en langues, répartis en deux groupes : un groupe expérimental (GE) et un groupe témoin (GT), chacun comptant 27 élèves. Le GE a été ensuite subdivisé en deux sous-groupes afin d'évaluer deux mnémotechniques distinctes pour corriger certaines erreurs de transfert interlinguistique. Les deux GE ont bénéficié de six séances d'une heure et demie, au cours desquelles nous partions de textes en intercompréhension pour en extraire progressivement des structures linguistiques, avant d'arriver à une analyse comparative entre plusieurs langues de certaines structures. Le groupe A (14 élèves, niveau A2-B1) a travaillé avec des concordanciers plurilingues, tandis que le groupe B (13 élèves, niveau B1-B2) s'est appuyé sur l'exploitation de mini-corpus plurilingues.
Le travail était d'abord inductif, centré sur l'exploitation de ces supports avec des hypothèses partagées en groupe-classe, puis suivait une phase plus transmissive, mettant en évidence les correspondances partielles entre l'italien et le français, ainsi qu'avec d'autres langues à l'aide d'un support visuel type diaporama.

Les structures linguistiques étudiées concernaient plusieurs aspects : 67% portaient sur l'orthographe, 9% sur la syntaxe, 9% sur la morphologie, et 8% sur la sémantique lexicale et grammaticale. Au total, nous avons visé 78 points d'achoppement entre LM et LC.

[3] Nous renvoyons à notre thèse de doctorat (cf. D'Amelio 2025) pour toute précision complémentaire relative au contexte et à la méthodologie de l'étude.

Au début de ce parcours expérimental, nous avons fait passer un test de traduction interlinguistique de l'italien vers le français (pré-test) composé de 19 phrases, puis le même test à la fin (post-test), aussi bien au GE qu'au GT, afin de vérifier si le GE avait mémorisé certaines formes en français travaillées en classe, et de comparer ces résultats avec ceux du GT. Les items sélectionnés dans le test ciblaient plus particulièrement des formes linguistiques susceptibles de donner lieu à des phénomènes de transfert interlinguistique, notamment de l'anglais vers le français et de l'italien vers le français.
Il convient de préciser que les élèves pensaient participer à un parcours de sensibilisation à l'intercompréhension, et non à un dispositif centré sur la correction d'erreurs. Ils ignoraient ainsi qu'un post-test identique au pré-test leur serait administré à l'issue de l'expérimentation.
Sur le plan temporel, cette expérimentation s'est déroulée au printemps 2024 et environ cinquante jours se sont écoulés entre le pré-test et le post-test, les séances expérimentales avec les GE ayant lieu à raison d'une par semaine.

3. Corpus, analyse et discussion

Il semble important de rappeler, dans un premier temps, qu'une consigne spécifique a été donnée aux élèves avant la passation du pré-test puis du post-test : éviter l'utilisation excessive de stylos pour les corrections ou de correcteurs liquides afin de préserver la lisibilité des éventuelles modifications. Les élèves étaient ainsi invités à barrer simplement les segments qu'ils souhaitaient corriger, de manière à rendre leurs processus de révision accessibles à l'analyse.
Nous abordons à présent les données concernant les disfluences scripturales[4]. Lors de l'analyse du post-test, nous avons recensé un total de 84 disfluences scripturales portant sur les items linguistiques ayant fait l'objet d'un travail en classe. Elles sont présentées ci-dessous, accompagnées du code de l'item linguistique concerné et de l'identifiant alphanumérique lié à l'élève qui les a produites.

Disfluences scripturales au post-test	Items visés lors l'expérimentation[5]
- 002[6] : ~~ces cet~~ cette couleur (VD4F8) - 011 : ~~beau~~ très (VD4F8) - 012 : ~~professionalle~~ professionnelle (SG3F8), professio~~nn~~nelle (IG3F8) - 013 : professiona~~c~~elle (SC3F8), ~~professionalle~~ professionnelle (SG3F8), ~~professionàl~~ profesionel (AG5M7) - 026 : pub~~bli~~lique (RZ4F8) - 027 : ~~publiqu~~ public (SG3F8), publi~~q~~c[7] (GM3F7), ~~public~~ ~~publique~~ public (GG4F8) - 030 : grou~~p~~pe (DR5M7)	- 002 : **la** couleur (genre) - 011 : **très** (sémantique grammaticale) - 012 : profession**n**elle (orthographe) - 013 : professionn**e**lle (orthographe) - 026 : pu**b**lic (orthographe) - 027 : publi**c** (morphologie) - 030 : grou**p**e (orthographe)

[4] Nous renvoyons à notre thèse pour toute analyse complémentaire portant sur d'autres données de recherche.
[5] Pour chaque phénomène sémantique, nous indiquons s'il relève de la sémantique lexicale ou grammaticale. Dans le cas des phénomènes syntaxiques, nous préciserons le syntagme concerné. Quant aux erreurs de genre et de nombre, elles sont rattachées à l'orthographe (cf. Catach 1986). Pour toute analyse détaillée des items, des langues sources des transferts ainsi que des éléments transférés, nous renvoyons à notre thèse de doctorat.
[6] Code associé à chaque transfert négatif potentiel du pré-test et du post-test.
[7] Une ébauche de la lettre « q » interrompue, remplacée par un « c ».

- 033 : ~~mere~~merveilleux (CC3F7), ~~mera~~ merveilleux (SC4F8)	- 033 : me**rv**eilleux (morphologie)
- 036 : te~~s~~xt (GM3F7), te~~s~~xte (GD4F8)	- 036 : te**x**te (orthographe)
- 038 : ~~l'auth~~ l'auteur[8] (AM4F7)	- 038 : aut**eu**r (orthographe)
- 040 : ~~racconte~~ raconte (LQ3F8), ~~raconte~~ raconte (EP3F7)	- 040 : ra**c**onter (orthographe)
- 042 : av~~v~~entures (IF3F7)	- 042 : a**v**entures (orthographe)
- 044 : ~~abba~~ abandonné (CC3F7), ab~~b~~andonné (DR5M7), ~~abbandonné~~ abandonné (SC4F8), ab~~b~~andoné (VD4F8), ab~~b~~andonne[9] (AL5F7)	- 044 : a**b**andonné (orthographe)
- 045 : ab~~b~~andonné (DR5M7)	- 045 : abando**nn**é (orthographe)
- 047 : ~~cet vale~~ cette valeur (SL4F9)	- 047 : **la** valeur (genre)
- 048 : ~~re~~ represente (CC3F7)	- 048 : **re**présenter (orthographe)
- 051 : ~~popolation~~ population (SC4F8)	- 051 : pop**u**lation (orthographe)
- 052 : ~~aussi~~ cette carte géographique aussi (AM4F7), ~~A~~ cette carte geografique aussi (GG4F8)	- 052 : cette carte **aussi** (syntagme adverbial)
- 053 : ~~charte~~ carte (SC3F8), ~~ch~~arte[10] (MA3F6), ~~cart~~ carte (JB5M8)	- 053 : **ca**rte (sémantique lexicale)
- 060 : ex~~ae~~emple (IF3F7), ~~l'exam~~ l'exemple (AL5F7)	- 060 : ex**e**mple (orthographe)
- 061 : ~~plu~~ le plus important (LQ3F8), ~~pl~~ le plus important (DR5M7)	- 061 : **le** plus important (syntagme adjectival)
- 063 : ~~lingua~~ lingage (MP3F7), lang~~ua~~age (CC3F7), ~~language~~ langage (VD4F8), ling~~uage~~age (GM3F7), l~~i~~angage (RZ4F8)	- 063 : lan**ga**ge (orthographe)
- 067 : ~~spa~~ espagneul (JB5M8)	- 067 : **e**spagnol (orthographe)
- 068 : ~~dans le~~ au (AG3F7), ~~da~~ au (LQ3F8), ~~da~~ au (SC4F8) ~~au en~~ au (SL4F9)	- 068 : **au** XVIII siècle (syntagme prépositionnel)
- 079 : ~~du~~ de 1945 (EP3F7)	- 079 : image **de** 1945 (syntagme prépositionnel)
- 088 : ~~augmenté~~ augmenté (GG4F8)	- 088 : au**g**menter (orthographe)
- 089 : ~~est au~~ a augmenté (SG3F8), ~~es~~ a augmenté (RZ4F8)	- 089 : **a** augmenté (syntagme verbal)
- 091 : ~~le~~ 45% (GM3F7, SC3F8 et DR5M7)	- 091 : **Ø** 45% (syntagme nominal)
- 092 : ~~popola~~ population (SC4F8)	- 092 : pop**u**lation (orthographe)
- 101 : ~~partie~~ part (SL4F9)	- 101 : par**t** (sémantique lexicale)
- 103 : ~~e~~anglaise (IG3F8 et AL5F7), ~~e~~anglais (LQ3F8 et GG4F8)	- 103 : **a**nglais (orthographe)
- 112 : problemes (IG3F8)	- 112 : problè**mes** (morphologie)
- 117 : tradition~~e~~nelle (AM4F7 et EN3F8)	- 117 : tradition**n**elle (orthographe)
- 118 : tradition~~a~~elle (SH4F8)	- 118 : traditionn**e**lle (orthographe)
- 137 : ~~cham~~ camp (MT3F8)	- 137 : **ca**mp (sémantique lexicale)
- 012 : ~~professionàl~~ profesionel (AG5M7)	- 012 : professio**nn**elle (orthographe)
- 019 : f~~o~~unction (GD4F8)	- 019 : f**o**nction (orthographe)
- 020 : ~~public publique~~ public (GG4F8)	- 020 : pu**b**liques (orthographe)
- 032 : m~~e~~arveilleaux (GG4F8), ~~mer~~ merveilleux (SC4F8)	- 032 : **me**rveilleux (morphologie)
- 053 : cette ~~carte~~ charte (EN3F8), ~~ca~~charte (AG3F7)	- 053 : **ca**rte (sémantique lexicale)
- 062 : ~~lin~~ linguage (MA3F6), ~~lingua~~ lingage (MP3F7), ~~du linguage~~ du linguage (GG4F8)	- 062 : l**a**ngage (orthographe)

[8] Un début de « h » abandonné, suivi de la réécriture complète du mot avec son déterminant.
[9] Une amorce de « b » laissée inachevée, puis l'écriture d'un « a » avant que le mot ne soit complété.
[10] Un début de « h » abandonné, suivi de la réécriture correcte du mot « carte ».

- 063 : ~~du linguage~~ du linguage (GG4F8) - 067 : ~~e~~spagnol (MA3F6) - 079 : d~~e~~u (AG5M7), ~~du~~ au 1945 (IF3F7) - 088 : ~~aug~~ aumenté[11] (DR5M7) - 137 : ch̲amps (AM4F7), ~~camp~~ champs (MP3F7) - 145 : ~~ce quel period~~ quelle période (SG3F8)	- 063 : lan**g**age (orthographe) - 067 : **e**spagnol (orthographe) - 079 : image **de** 1945 (syntagme prépositionnel) - 088 : au**g**menter (orthographe) - 137 : **ca**mp (sémantique lexicale) - 145 : **cette** période**-là** (sémantique grammaticale)

Table 1 : Recensement des disfluences scripturales relevées dans les productions du GE lors du post-test, concernant les items travaillés pendant l'expérimentation

Tout d'abord, si l'on considère la quantité des disfluences scripturales, leur nombre aurait théoriquement pu atteindre environ 2100 occurrences (78 items visés × 27 élèves). Or, seules 84 disfluences ont été recensées dans ce tableau. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cet écart[12]. D'une part, les consignes initiales n'ont pas toujours été respectées : les apprenants sont fortement habitués à recourir aux correcteurs afin de produire une copie « propre », pratique vraisemblablement encouragée par certaines habitudes scolaires et par une représentation de l'écriture comme production d'un texte finalisé, sans traces visibles d'erreurs ou de révisions intermédiaires (cf. figure 19).

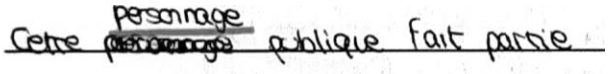


Figure 19. Disfluence scripturale difficilement interprétable (SC4F8, post-test)

D'autre part, certains élèves ont probablement effectué une partie de leur réflexion avant la mise à l'écrit, ce qui réduit mécaniquement la présence de traces de révision sur la copie. Enfin, les productions révèlent également des différences interindividuelles importantes : certains apprenants semblent très peu sujets aux corrections ou aux hésitations visibles, leurs copies apparaissant particulièrement dépourvues de marques explicites de reformulation.

Concernant la nature linguistique de ces phénomènes, le tableau 2 présente la distribution des items linguistiques travaillés pendant l'expérimentation selon différents domaines de la langue (orthographe, morphologie, sémantique et syntaxe ; première colonne). La deuxième colonne indique le nombre total d'items abordés (N = 78) pendant l'expérimentation dans chaque domaine ainsi que leur proportion par rapport à l'ensemble des items travaillés. La troisième colonne correspond au nombre d'items (N = 46) ayant fait l'objet d'au moins une disfluence scripturale dans les productions des apprenants lors du post-test, avec leurs pourcentages. Enfin, la quatrième colonne rend compte du nombre absolu d'occurrences des disfluences (N = 84) observées au post-test pour les items travaillés.

Si l'on compare les trois colonnes, on observe une continuité globale entre la répartition des domaines linguistiques travaillés pendant l'expérimentation et celle des items touchés par les disfluences scripturales : l'orthographe est de loin le domaine le plus représenté dans

[11] Un début de « g » abandonné, suivi de la réécriture complète du mot incorrect.

[12] Certaines productions n'ont pas été prises en compte dans le recensement lorsque leur interprétation demeurait trop incertaine. Ainsi, dans l'exemple « ~~cell~~ cet pantalon » (CC3F7, pour l'item italien *questi pantaloni* (fr. « ce pantalon-ci »), il est difficile de déterminer avec certitude la forme visée par l'élève (*celle*, *cette*, cette …-ci etc.). En outre, les substitutions lexicales par un mot plus accessible n'ont pas été recensé : cf. « ~~parles de~~ raconter » (code 040, CC3F7) pour « raconter ».

l'expérimentation (67%) et demeure celui qui concentre le plus d'items concernés par les disfluences (61%) ainsi que le plus grand nombre d'occurrences de disfluences (58%). La morphologie présente également des proportions très proches entre les différentes colonnes. En revanche, cette continuité est moins nette pour la sémantique et surtout pour la syntaxe. Ces domaines représentent respectivement 8% et 9% des items travaillés, mais 15% des items concernés par au moins une disfluence. De plus, lorsqu'on considère le nombre total d'occurrences de disfluences, la syntaxe atteint 19% et la sémantique 13%. Autrement dit, ces domaines génèrent proportionnellement davantage de disfluences que ce que leur poids dans le dispositif expérimental laisserait attendre.

Domaine de la langue	Nombre d'items travaillés pendant l'expérimentation (%)	Nombre d'items concernés par au moins une disfluence[13] au post-test (%)	Nombre absolu d'occurrences des items concernés par les disfluences au post-test (%)
orthographe	52 (67%)	28 (61%)	49 (58%)
morphologie	7 (9%)	4 (9%)	8 (10%)
sémantique	6 (8%)	7 (15%)	11 (13%)
syntaxe	7 (9%)	7 (15%)	16 (19%)
	TOT : 78[14]	TOT : 46	TOT : 84

Table 2 : Rapports entre les domaines linguistiques des items travaillés lors de l'expérimentation et des items concernés par des disfluences scripturales au post-test (GE)

Parmi les 84 disfluences, 79% (66 premiers cas, cf. tableau 1) conduisent à une réponse finale correcte (ou partiellement correcte) et ciblent de manière précise les formes linguistiques en lien avec les phénomènes de transfert abordés lors des séances d'expérimentation. Ces disfluences témoignent d'un processus d'auto-réparation ou de réajustement lexical directement mobilisé dans le cadre d'une mémorisation ciblé. Cette prédominance de disfluences qui aboutissent à une réponse correcte suggère que les phénomènes observés constituent principalement les traces d'une activité réflexive de contrôle et de révision.

Nous avons également relevé certaines disfluences qui ont donné lieu à une tentative d'ajustement incorrecte (21%, 18 derniers cas). Dans certains cas mentionnés (items 020, 053, 137 et 145), bien que les traces autocorrectives soient incorrectes, elles semblent traduire une prise de conscience de l'existence de deux formes concurrentes — ce qui constitue déjà un progrès sur le plan métalinguistique. En effet, les couples lexicaux concernés ont été explicitement abordés en classe, et les élèves italophones concernés savent qu'il existe deux possibilités entre lesquelles il faut choisir : « publique » vs « public » (item 020, it. *pubblica/pubblico*), « carte » vs « charte » (item 053, it. *carta*), « champ » vs « camp » (item

[13] Afin d'éviter une surreprésentation de certains phénomènes, chaque item n'a été comptabilisé qu'une seule fois, même lorsque plusieurs élèves ont produit une disfluence portant sur le même élément linguistique.
[14] Le 7 % manquant correspond à des items de nature sociolinguistique, comptabilisés dans le total mais non présentés dans le tableau.

137, it. *campo*) et « cette …-là » vs « celle » (item 145, it. *quella*). Dans un tel contexte, où les formes sont proches sur les plans graphique, phonologique ou sémantique, la probabilité de produire la forme correcte est proche de 50% si l'élève n'a pas totalement consolidé la règle. L'erreur peut alors s'interpréter non comme un échec pur, mais comme le résultat d'une hésitation informée. Dès lors, la correction erronée apparaît comme le signe d'un processus actif de discrimination linguistique : l'apprenant mobilise des savoirs pertinents, mais ceux-ci ne sont pas encore suffisamment stabilisés pour garantir un choix adéquat.

Certains cas particuliers méritent une attention spécifique. Pour l'item 053, deux apprenantes (AM4F7 et GG4F8) semblent avoir choisi d'éviter la production d'une forme problématique : « ~~cette carte~~ ». Cette omission peut être interprétée comme la conséquence d'une conscience aiguë de la difficulté linguistique associée à l'item. Sachant que l'opposition concernée avait été explicitement travaillée en classe, ces apprenantes paraissent préférer contourner le problème plutôt que de risquer une production erronée. Pour le même item, l'erreur prend la forme d'une création lexicale, comme dans « ~~cartine~~ charte » (EN3F8), où l'on observe une influence manifeste de l'italien *cartina*. Ici, il ne s'agit plus d'une hésitation entre formes concurrentes — « carte » et « charte » —, mais d'un transfert interlinguistique conduisant à l'invention d'un mot hybride, hors du système cible.
Par ailleurs, pour la traduction de *campi di concentramento* (code 137), certains apprenants montrent une volonté d'expliciter des spécifications telles que « de concentration », mais interrompent leur production avant de la finaliser, vraisemblablement par crainte de commettre d'autres erreurs orthographiques de transfert (« concentration » vs *concentramento*). C'est le cas des formulations avortées telles que « Les camps ~~de con~~ sont ésisties » (GM3F7) ou « Le camp ~~de~~ sont exist » (IF3F7).
Enfin, plusieurs exemples illustrent des hésitations suivies de réitérations : l'élève semble envisager une alternative, mais finit par revenir à la première option, comme s'il réaffirmait sa propre hypothèse linguistique après réflexion. Des cas tels que « ~~du linguage~~ du linguage » (GG4F8), « ~~cart~~ carte » (JB5M8) ou encore « ~~le camp~~ les camps » (SC4F8) en témoignent. Il s'agit de microprocessus décisionnels où l'apprenant évalue diverses options avant de confirmer son choix initial.

Les disfluences scripturales ne concernent pas uniquement des items travaillés en classe, mais également des items non abordés lors de l'expérimentation (cf. tableau 3). Ces derniers avaient néanmoins été codés lors de la création du pré-test et du post-test dans la mesure où ils pouvaient également constituer des sources de transfert négatif. Il s'agit, pour certains, de points particulièrement sensibles pour des apprenants italophones : par exemple, l'usage de l'auxiliaire dans des formes comme « il a existé » en français (code 139), susceptible de poser difficulté en raison de l'auxiliaire *essere* utilisé en italien (*i campi di concentramento sono esistiti*), ou encore l'orthographe de « population » (code 050), influencée par la forme italienne *popolazione*, écrit avec deux « o ». C'est notamment le cas de « caractéristique » (code 074), qui a suscité plusieurs hésitations chez les apprenants, avant d'aboutir systématiquement à une production correcte, sans le « h » initial, possiblement sous l'influence de l'anglais *characteristics*. De manière générale, ces phénomènes débouchent majoritairement sur des productions correctes (première partie du tableau).

Lorsqu'ils concernent des items partagés ou récurrents (cf. codes 074 et 139), les disfluences scripturales constituent par ailleurs un indicateur intéressant pour identifier les formes

linguistiques susceptibles de nécessiter un travail didactique ciblé : elles mettent en évidence des hésitations d'origine interlinguistique, relevant à la fois de l'italien et de l'anglais, qui semblent orienter les choix des apprenants au moment de la production.

Disfluences scripturales au post-test	Items non visés lors l'expérimentation
- 008 : ce~~ts~~ pantalons (MT3F8) - 014 : ~~les gens~~ les gens (RZ4F8) - 016 : que~~i~~i (LQ3F8) - 050 : ~~la~~ la notre (SH4F8) - 058 : ga~~ll~~lerie (JD3M8) - 071 : ~~metod~~ method (GG4F8) - 074 : ~~cha~~ caratteristiques (SG3F8), ~~charaqteristiqs~~ caracteristiques (DR5M7), c~~h~~aracteristique (SH4F8) - 075 : cara~~t~~cteristique (AG5M7) - 080/081 : ~~montre~~ montre (CC3F7) - 080 : môntre (EP3F7) - 082 : ~~nombreux~~ de nombreux (JD3M8) - 093 : ~~attravers~~ travers (IF3F7), ~~a~~ traverse (DR5M7) - 097 : ~~psicologhique~~ psichologique (AG5M7) - 100 : vo~~o~~udrais[15] (AM4F7) - 129 : ~~cette~~ cet courant[16] (AG5M7) - 130 : ~~courant courrente~~ courant (SG3F8) - 135 : ~~ve~~ sont appelés (SC3F8) - 139 : ~~sont~~ ont existit (CC3F7), ~~so~~ ont existé (JD3M8), ~~son~~ ont (RZ4F8) - 147 : quelle période (EP3F7)	- 008 : **ce** pantalo**n** (nombre) - 014 : **les** gen**s** (nombre) - 016 : qu**i** (syntagme nominal) - 050 : **Ø** notre population (syntagme nominal) - 058 : ga**l**erie (orthographe) - 071 : mé**tho**de (orthographe) - 074 : **ca**ractéristiques (orthographe) - 075 : cara**ct**éristique (orthographe) - 080/081 : mo**ntr**e (morphologie) - 080 : mo**n**tre (morphologie) - 082 : **de** nombreux (syntagme prépositionnel) - 093 : traverse (morphologie) - 097 : psy**cho**logiques (orthographe) - 100 : v**ou**drais (morphologie) - 129 : **le** courant (genre) - 130 : cou**r**ant (orthographe) - 135 : **sont** appelés (syntagme verbal) - 139 : **ont** existé (syntagme verbal) - 147 : **la** période (genre)
- 014 : le~~s~~ gens (MT3F8) - 050 : ~~la~~ notre population (IF3F7) - 072 : ~~metod~~ method (GG4F8) - 080 : ~~motre~~ mostre (LQ3F8) - 097 : ~~psicoloque~~ psicologique (JB5M8) - 106 : ~~d~~de la mail (CC3F7) - 107 : ~~nom~~ prénom (GM3F7) - 129 : ~~ce cour~~ cette courant (BG4F9) - 130 : ~~corrent~~ corrente (LQ3F7) - 139 : ~~sont~~ sont existit (GG4F8)	- 014 : **les** gen**s** (nombre) - 050 : **Ø** notre population (syntagme nominal) - 072 : méthod**e** (orthographe) - 080 : mo**n**tre (morphologie) - 097 : psy**cho**logiques (orthographe) - 106 : **le** mail (genre) - 107 : **nom** (sémantique lexicale) - 129 : **le** courant (genre) - 130 : cou**r**ant (orthographe) - 139 : **ont** existé (syntagme verbal)

Table 3 : Recensement de certaines disfluences scripturales relevées dans les productions du GE lors du post-test, concernant des items non travaillés pendant l'expérimentation

Pour conclure, il convient toutefois de préciser que ces disfluences ont été systématiquement codées comme des indices interprétatifs, alors qu'elles pourraient correspondre parfois simplement à des opérations de correction en cours d'écriture, visant à clarifier une forme initiale jugée peu lisible pour le scripteur et/ou pour le lecteur. Dans

[15] Un début de « d » abandonné, suivi de la réécriture correcte du verbe « voudrais ».

[16] On peut supposer que le scripteur a d'abord envisagé le déterminant féminin « cette », puis s'est autocorrigé vers « cet », forme masculine, sans pour autant aboutir à la forme attendue « ce courant ».

certains cas, la trace graphique ne permet en effet pas de distinguer avec certitude la lettre produite (par exemple dans l'extrait CC3F7, cf. figure 20), où une lettre initialement produite peut être interprétée comme ambiguë (par exemple un « r » pouvant être confondu avec un « p » en raison d'un trait trop long), entraînant une réécriture immédiate. De manière similaire, la figure 21 présente plusieurs cas d'ambiguïté interprétative. Dans « exemple », on y observe notamment un second « e » plus appuyé, ce qui peut soulever l'hypothèse d'une tentative de modification de la voyelle (l'apprenant ayant éventuellement visé un « a »), sans qu'il soit possible de déterminer avec certitude s'il s'agit d'un effet de transfert (« *example » de l'anglais) ou simplement d'une volonté de correction graphique ou esthétique du « e ». On note également le début du mot « langage » réécrit, sans que les raisons de cette révision puissent être clairement établies à partir de la seule trace écrite. Ces exemples illustrent les limites de l'interprétation des disfluences à partir de données exclusivement scripturales.

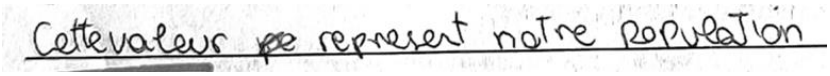


Figure 20 : disfluence scripturale (code 048, CC3F7, post-test)

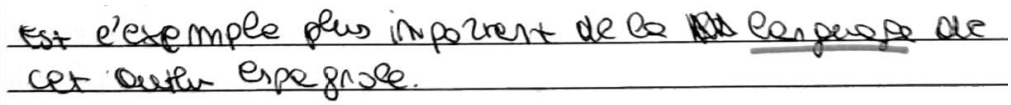


Figure 21 : disfluence scripturale (codes 060 et 062, EP3F7, post-test) → exemple, language

Une autre limite tient au risque de surinterprétation des traces graphiques. Ainsi, dans la figure 22, le mot « *boucoup » présente, pour la première lettre, un trait horizontal prolongé pouvant évoquer l'intention d'un « t ». Toujours dans le cadre de l'analyse des disfluences scripturales qui concernent les transferts interlinguistiques, cette observation pourrait conduire à l'hypothèse d'une tentative d'écriture de « très », mais elle ne peut être confirmée avec certitude à partir de la seule production écrite. Il peut également s'agir d'un simple geste graphique ou d'une variation dans la réalisation de la lettre, sans intention linguistique particulière. Cet exemple met ainsi en évidence la nécessité de prudence dans l'analyse.

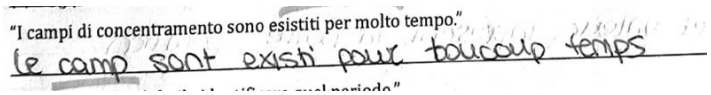


Figure 22 : disfluence scripturale (MA3F6, post-test)

Il serait ainsi pertinent de compléter ce type d'analyse par des entretiens menés à chaud auprès des apprenants, afin de mieux documenter leurs intentions et les processus de correction effectivement mobilisés, tout en gardant à l'esprit que les élèves ne sont pas nécessairement en mesure de verbaliser de manière précise ou consciente les choix effectués au moment de la production.

Conclusion

L'analyse des disfluences scripturales relevées lors des tests de traduction fournit des indications sur les processus cognitifs mobilisés par les apprenants. Parmi les 84 disfluences

recensées dans le post-test, 79% correspondent à des corrections ciblées portant sur les items travaillés en classe et aboutissent à une réponse correcte. Ce résultat suggère que, dans la majorité des cas, les lycéens ont su mobiliser les connaissances récemment mémorisées / acquises, en s'appuyant sur une réflexion métalinguistique en cours de rédaction. Dans les cas restants (21%), bien que l'hésitation aboutisse à une réponse incorrecte ou que l'apprenant choisisse d'omettre la réponse, nous observons néanmoins des indices manifestes d'une réflexion linguistique sous-jacente. Les hésitations ou les tentatives d'ajustement montrent que les élèves ne répondent pas de manière aléatoire, mais cherchent activement à reconstruire une règle ou à choisir entre deux formes concurrentes, sans que leur maîtrise de celles-ci soit encore pleinement stabilisée.

Ces observations confortent l'idée selon laquelle les disfluences scripturales ne doivent pas être considérées comme des accidents de parcours, mais bien comme des fenêtres ouvertes sur l'interlangue de l'apprenant, y compris à l'écrit, où elles constituent un objet d'analyse à part entière. Elles rendent visible un travail cognitif, généralement masquée dans une production fluide, et constituent des indicateurs précieux du développement linguistique en cours.

Références bibliographiques

Candéa, M. (2000). *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dit d'hésitations en français oral spontané. Etude sur un corpus de récits en classe de français.* [Thèse de doctorat. Université Sorbonne Nouvelle, Paris III].

Catach, N. (1986). *L'orthographe française*. Nathan Université.

Cattana, A. & Nesci, M. (2000). *Analizzare e correggere gli errori*. Perugia: Guerra Edizioni.

D'Amelio, C. (2025). *Comparaison des langues et transferts interlinguistiques : pour un enseignement plurilingue du FLE dans le contexte piémontais*. [Thèse de doctorat. Université Savoie Mont Blanc et Università di Torino].

Desprats, P. (2014). *Recherche sur l'identité vocale dans la synthèse vocale et sa relation avec la disfluence*. [Mémoire de fin d'études, ENS Louis-Lumière].

Mbah, J. B. & Danchi, A. M. (2023). Nouvelles formes de disfluences scripturales comme violence textuelle. Pour une amélioration de l'apprentissage de l'allemand comme langue tierce. *DidasKein*, 4, 37-53.

Pallaud, B. (2002). Les amorces de mots comme faits autonymiques en langage oral. *Recherches sur le français parlé*. Aix-en-Provence : Université de Provence. 17, 79-102.

Pallaud, B. & Henry, S. (2004). *Amorces de mots et répétitions : des hésitations plus que des erreurs en français parlé*. 7ème Journées internationales d'Analyse statistique des données textuelles, Louvain-la-Neuve, Belgique. 848-858.

Vikhrova, A. (2014). *Étude et caractérisation des disfluences scripturales dans les manuscrits de Stendhal*. Sciences de l'Homme et Société.

Weinreich, U. (1953). *Languages in Contact. Findings and Problems*. New York: Columbia University.

D'Amelio Claudia

Est docteure en sciences du langage (*Université Savoie Mont Blanc*) et en lettres (*Università di Torino*) depuis novembre 2025, et qualifiée en 2026 aux fonctions de MCF en section 7. Ses domaines de recherche s'inscrivent en didactique du FLE, avec une spécialisation sur les publics italophones. Ses travaux portent sur les transferts interlinguistiques, les divergences sémantiques, les cultures métalinguistiques et les études contrastives français-italien.